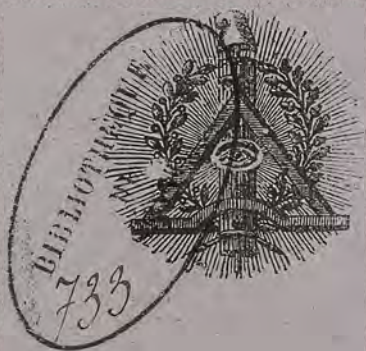


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



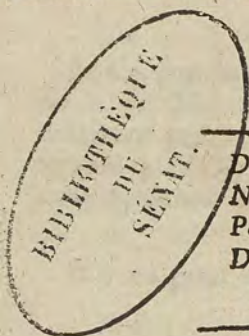
REVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

16^e 48.

DIALOGUE
ENTRE LES DIEUX,
SUR
LES AFFAIRES DU TEMPS.



*Duris ut ilex tonsa bipennibus,
Nigræ feraci frondis in algido,
Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes animunque ferro.*

HORAT. l. 5, O. 5, v. 57.

1790.

DIALOGUE
ENTRE LES DIEUX,

SUR

LES AFFAIRES DU TEMPS.

Dicitur in hoc tomo bipennibus,
Nigrae ferebat frons in albis,
Per damna, per coedens, ab ipso
Ducit opes animarum fero.
HORAT. L. 2. O. 2. v. 27.

**DIALOGUE ENTRE LES DIEUX,
SUR LES AFFAIRES DU TEMPS.**

JUPITER, en bâillant.

Je m'ennuie.

JUNON.

Je n'ai pas de peine à le croire. Depuis l'apparition de Mercure, je vous vois concentré, & tellement préoccupé des choses de la terre, qu'il semble que l'Olympe ne soit plus rien pour vous; aussi devient-il d'une maussaderie....

JUPITER.

Il y va pour eux d'un si grand intérêt!

JUNON.

C'est précisément cela qui m'étonne; car on aime à parler de ce qui intéresse. Vous y trouveriez votre compte, & nous le nôtre. Jamais je n'ai vu Mercure si laconique.

MINERVE.

Il est vrai. Jupiter a mis tant d'empressement à le renvoyer, qu'autant valoit-il nous laisser ignorer tout-à-fait ces étranges nouvelles, que de nous priver des détails qu'elles comportent.

JUPITER.

Je n'en fais guere plus que vous. Ce ne sont

pas les détails qui m'occupent ; cependant il y auroit moyen de vous satisfaire , car je présume bien que Momus , avec lequel , malgré la célérité que je lui avois recommandée , Mercure n'a pas laissé de s'arrêter , est en état de vous en donner , & je ne vois que lui qui....

M O M U S.

Pardon , Jupiter ! Je ne suis pas le seul que Mercure ait entretenu ; mais puisque vous l'ordonnez , je ne demande pas mieux :

In nova fert animus mutatas dicere formas (1).

J U P I T E R.

A la bonne heure. J'ai besoin d'être amusé ; tâche de me faire rire , je partagerai de bon cœur la reconnoissance de ces dames.

M O M U S.

Voilà bien les grands : oisifs , ils ont de l'humeur ; ils ne savent pas rire tout seuls. Au reste le ciel par fois n'est pas gai , & rien n'est moins plaisant que d'attendre.

J U P I T E R.

Mercure me fait sécher d'impatience ; il abuse de la permission.

M O M U S.

Que ne faites-vous une chose ? Que n'allez-vous vous-même là-bas ? Vous y trouverez de quoi vous désennuyer. Je ne répons pas que vous rirez toujours ; mais vous ne manquerez pas d'emploi , & je pense bien que Jupiter , en uniforme bleu-national , le sabre au côté , la cocarde en tête , le fusil sur l'épaule , patrouillant comme un autre.... On vous prendra pour la chevalière d'Eon.

(1) Ovide , 1^{er} livre des Métamorphoses.

J U P I T E R.

Il y a de quoi me faire tomber des nues.
Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Explique-toi.

M O M U S à part.

Jupiter en fait plus que moi. Il fait l'ignorant
pour me tirer les vers du nez.

J U N O N.

Eh bien ! Momus, un peu de complaisance.

M I N E R V E.

On dit qu'ils sont fous, que c'est un vrai délire, une frénésie universelle, qu'ils ont tout bouleversé, tout mis sans dessus-dessous. On n'y reconnoît plus rien.

J U N O N.

Mais encore....

M O M U S.

Ma foi, je ne sais par où commencer. Mercure a vu les quatre parties du globe. L'Amérique avoit donné le branle. Les enfans de l'Angleterre se sont émancipés avant l'âge ; & , ce qui vous surprendra, c'est qu'ils se conduisent bien. Leur exemple a séduit d'autres contrées. C'est à qui les imitera.

J U P I T E R.

Je l'avois bien prévu. Ce peuple-là est ferme ;
je n'y ai pas épargné l'étoffe.

J U N O N,

Mais les François, est-ce qu'ils remuent aussi ?

M O M U S

S'ils remuent, madame ! je vous en réponds.
Soit que l'air qui domine dans la composition de leurs individus se dilate davantage aujourd'hui ; soit que, cherchant à s'échapper en partie pour se *dofer* dans une proportion plus juste avec les autres élémens de leur être, ce peuple tende à

reprendre cet aplomb naturel auquel il semble que Jupiter l'ait appelé dans l'ordre des choses ; ils sont dans une agitation extrême, dans un état critique, & si vif, qu'il ne se conçoit pas.

J U N O N.

Mercuré me l'avoit bien dit ; mais on a peine à se faire à ces idées-là. Voilà donc leur genre de folie actuel ?

M O M U S.

Mais ce genre-là n'est pas si bête ; j'ai feuilleté le livre des destins, & j'ai vu quelque part....

J U P I T E R.

Respectons les décrets des dieux.

M O M U S.

Les décrets des dieux, quoique vous en disiez, ne sont toujours à bon compte que votre secret ; mais aujourd'hui, ce n'est plus un mystère, il faut que les François les aient devinés ; ceux de leur Assemblée Nationale en sont la preuve & l'accomplissement.

M I N E R V E.

Ils veulent être libres ! mais si j'ai bonne mémoire, il me semble qu'un de leurs auteurs les plus estimés a dit quelque part une chose qui vaut à elle seule un traité de législation : *Et pour le rendre libre* (il parloit du peuple), *il le faut enchaîner* (1).

M O M U S.

Qu'entends-je ? une maxime d'aristocrate dans la bouche de la Sagesse elle-même : bien vous en prend, Déesse, d'être ici près de Jupiter ; mais parlez plus bas, ils ont encore une lanterne, & dans leurs courageux efforts.... Que fait-on ? Ils ont es-

(1) Boileau, Satyres.

escaladé la bastille, & plus adroits que les Titans, ils pourroient bien escalader le ciel.

J U N O N.

Je n'y comprends rien. Que dis-tu, *Aristocrate*? que signifie ta *lanterne*?

M O M U S.

Le mot d'aristocrate est leur cri de guerre, le signe de réprobation qui les fait courir sus à qui il leur plaît, comme le ruban *tricolor* qu'ils ont arboré est le *palladium* sacré de leur liberté; & la lanterne....

J U P I T E R.

A l'ordre !

M I N E R V E.

Quel étrange abus de termes ! l'aristocratie, dans mon ancienne Grèce, étoit le gouvernement des sages, & le terme d'aristocrate désignoit un homme de bien, un sage.

M O M U S.

Ah ! que nous n'y sommes plus ; tout cela est bien changé. Le mot d'aristocrate vaut à lui seul tout un dictionnaire. Il n'est plus question que de lui. Nous sommes tous des aristocrates, à commencer par Jupiter, comme de raison : *a Jove principium*.

U R A N I E.

Eh bien ! Momus, expliquez-nous ces mystères.

M O M U S.

Sachez, mesdames, que depuis un an le magnétisme moral a succédé en France au magnétisme animal. Ce dernier troubloit la raison, & rapprochoit les hommes ; l'autre les rend furieux & les divise. Il est vrai que la lanterne, plus magique que le baquet de Mesmer, réunit le plus grand nombre des opposans au gros de la nation, qu'on

a la bonté d'appeller le menu peuple ; mais c'est la crainte seule du *lanternage* qui agit , &....

J U P I T E R.

Quelle absurdité de croire qu'au dix-huitieme siecle les lumieres de la raison ne fussent pas pour diriger les hommes sur la route du bonheur, & que l'humanité & la justice ne pussent rien sur la détermination qui les réunit.

M O M U S

Quoi qu'il en soit , il n'en existe pas moins plusieurs partis que des intérêts contraires animent fourdement , & opposent à l'intérêt commun. Toutes ces oppositions & tous ces opposans sont ce qu'on appelle aristocrates & aristocratie. Ces mots ont fait plus de fortune que le système de ceux auxquels on les applique. Devenus à la mode , on les a mis à toute sauce , & il n'y a plus en France d'autre banalité que la leur. Il en est d'accessoires qui , pour être moins répandus , ne laissent pas de prendre faveur , & rien n'est plus plaisant que les différentes acceptions qu'on leur donne.

E U T E R P E.

Voyons ces mots heureux dont la langue s'est enrichie. Sont-ils bien sonores ?

M O M U S.

Décret ! motion ! pétition ! sanction ! amendement ! veto ! ajournement ! question préalable ! honorable membre ! costume de l'imposition ! &c. (1). Dans l'acception commune , tout ce qui est grand par sa naissance , son rang , son état , on l'appelle

(1) Cette dernière expression est de fraîche date & purement académique.

aristocrate ;

aristocrate ; dans l'acception triviale, c'est tout ce qui differe du goût, de la volonté & du caprice de la multitude, par ses sentimens, son caractère, ses fonctions, ou autrement. Il suffit de se porter mieux qu'un autre pour être aristocrate. Les dieux sont des aristocrates, parce qu'étant au-dessus du peuple, ils ne sont pas censés penser comme lui.

J U N O N.

Mais, pour le conduire ce peuple, il ne faut pas lui ressembler, ni penser comme lui pour lui donner des loix.

M O M U S.

Vous avez raison, grande reine ; mais, encore une fois, parlons bas, les murs ont des oreilles. Il ne faudroit qu'une Montgolfiere pour...

J U P I T E R.

A l'ordre ! à l'ordre ! Ne vas-tu pas nous faire croire que des vessies sont des lanternes ?

M O M U S.

Ce n'est plus l'aveu de sa flamme que fait à son heureux amant la beauté qu'il a rendue sensible, quand elle accepte son hommage & l'assurance d'un tendre retour. On appelle cela *sanctionner l'amour*.

V É N U S à l'Amour.

Notez bien cela, mon fils.

M O M U S.

Que la beauté malade refuse, pour cause de migraine, de donner à l'amant qu'elle préfere, la preuve désirée & promise de ses sentimens, & retarde pour lui l'heure du berger, ou appelle ce refus un *veto suspensif*.

Il est *absolu* quand elle refuse met le don d'un cœur qui lui déplaît, & dédaigne l'encens qu'on destinoit à ses charmes.

Le rendez-vous indiqué à Damis ; le tête à tête promis par Glicere dans son boudoir , n'est plus autre chose qu'un *ajournement*.

N'aguere , ô Venus ! de vos prêtresses ambulantes rencontrèrent dans le jardin qui précède l'Elysée des Parisiens , quelques députés qui prenoient l'air sous ses allées mystérieuses. Les agaceries furent employées en vain pour amener un sacrifice quelconque dont l'offrande touchoit plus ces dames que le zèle pour vos autels. Rien ne réussit. Elles furent obligées de quitter ces sacrificateurs peu dispos , & , en s'enfonçant sous les grands bois , l'une d'elles , en les inveçant , se mit à crier : Laissez-les là , ne voyez-vous pas que ce sont des *honorables membres* , qu'ils sont inébranlables ? Un grammairien qui l'entendit , a observé qu'elle estropioit cruellement la langue dans cette phrase , que je vous rends ici avec l'*amendement* convenable.

(Les Graces veulent se retirer.)

J U P I T E R.

A l'ordre ! à l'ordre ! à l'ordre !

M O M U S.

Mercure se promenoit cet été au Palais-royal. Ce lieu qui ne recevoit jadis d'autres ornemens que ceux faits de la main des Graces , ou pour elles (en les regardant avec intérêt) , est souillé à présent des objets dégoûtans , que l'avidité des colporteurs , plus hideux encore , y expose journellement. On y vend du gibier , & toutes ces innocentes victimes sacrifiées à l'amour du meurtre , plutôt qu'au plaisir , ou aux besoins de leurs farouches destructeurs. L'un d'eux , en lui présentant un lièvre demi-pourri , lui demanda combien il vouloit donner de son *aristocrate*. Le rire

& les propos de quelques passans l'eurent bientôt mis au fait, & il s'éloigna.

J U P I T E R.

Il me semble que tu cominences par où tu devrois finir. De la bastille à des lievres, & de tes syrenes à l'ortographe, il y a un peu loin.

M O M U S.

Cela est vrai; j'ai fait comme ces messieurs, & mis la charrue devant les bœufs; mais puisqu'il plaît à Jupiter de me rappeler à la *question préalable*.....

A P O L L O N.

Il ne vous fera pas grace d'une laitue.

M O M U S.

Leurs états-généraux, réunis sous le titre d'Assemblée Nationale, paroïssent avoir entrepris de laisser bien loin derriere eux les Numa, les Licurgue & les Solon. Quelques loix, avouées par la saine raison, avoient rétabli le peuple dans une partie de ses droits, & lui laissoient l'espoir d'en recouvrer davantage. Une seule nuit vit éclore une foule de décrets....

J U N O N.

La perte de Troye fut aussi l'affaire d'une nuit, & si le cheval des Troyens fut pour ce peuple infortuné la boîte à Pandore....

M O M U S.

C'est un excellent onguent pour la brûlure, que cette pitié que vous leur accordez ici, à ces pauvres Troyens. Clio fait le fin mot de cette guerre. Des hommes pourroient s'y tromper; mais il est difficile que les dieux prennent le change.

J U N O N.

Momus, vous savez que Jupiter n'aime pas les digressions (1).

J U P I T E R.

A l'ordre !

M O M U S.

Les François, une fois admis à se refaire de leurs droits, leur liberté dût précéder ; car, sans la plénitude de celle-là, toute autre jouissance est illusoire. Ils attendoient avec impatience que le grand œuvre de la constitution, qui devoit la leur rendre, s'accomplît. Les choses n'alloient pas assez vite à leur gré. Le Parisien est pressé de jouir. On soupçonna des causes à cette lenteur ; on vit des dispositions hostiles, où il n'y avoit peut-être que des précautions contre le désordre ; on les attribua aux aristocrates, & voilà qu'un beau matin trois cent mille hommes sortent de leurs lits, armés de pied en cap.

V É N U S.

Comme vous sortîtes, ô sage Minerve ! toute hérissée de fer, du cerveau de Jupiter.

M I N E R V E.

Voilà une plaisanterie de bien mauvais genre, qui porte sur ma naissance, & je vous avoue que je ne m'attendois guère que ce fût Vénus, une déesse de rien....

M O M U S.

Ou pas grand'chose (2).

(1) La chère dame, comme on fait, a ses raisons pour arrêter l'intempérance de langue de Momus, à laquelle elle-même a donné lieu par son indiscrétion.

(2) Voyez l'article Vénus, au dictionnaire de la Fable.

NEPTUNE.

J'admire ces dames d'en être encore là, quand là-bas on est convenu de fouler aux pieds des préjugés bien différens (1). J'en demande pardon à la beauté; mais Vénus a tort. Elle devroit pourtant savoir de Mars, que les guerriers sont susceptibles sur certains points; au reste les femmes entre elles sont délicieuses. En voici deux, dont l'une est la raison, & l'autre le douceur même, & un rien les met aux prises.

LA DISCORDE.

Bravo!

JUPITER.

A l'ordre! à l'ordre!

MOMUS.

Les Parisiens penserent comme Minerve, ils n'entendirent pas la plaisanterie. Cependant la cause étoit plus grave; il y alloit de leur liberté; en moins de trois jours ils l'ont reconquise, & ils paroissent bien disposés à la maintenir. Tout ce qui leur nuisoit a été sacrifié sur les ruines de l'ancien monument de leur esclavage. La bastille n'existe plus. Ses derniers débris, recueillis avec un soin religieux, ont été déposés sur l'autel de la patrie; & de ces pierres, comme de celles de Deucalion, naîtront un jour des hommes libres & généreux, éclos du tombeau de leurs peres (2).

(1) Il a raison. Il n'a dépendu d'aucun de nous de naître ceci ou cela, de tels ou tels parens, au lieu qu'il est des genres de mort que nous sommes maîtres d'éviter, & que le préjugé qui portoit les familles à en garantir leurs membres, étoit un préjugé utile à conserver.

(2) Ces pierres, plus précieuses aux yeux du véritable patriotisme que celles détachées des ceintures de nos Vénus-Parisiennes, rappellent la journée des bou-

J U N O N.

Quelle main ennemie, quelle influence odieuse a pu les exciter à de pareils excès? Jupiter tiendrait-il si peu de compte de l'intérêt des Rois?....

M O M U S.

Les uns croient que cette révolution s'est faite naturellement; d'autres soupçonnent des fils secrets, dont le jeu matériel a été apperçu dans les circonstances les plus chaudes.

On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,
Un... qui... (1).

J U N O N.

Il faudroit être bien peu clairvoyant, pour ne pas pénétrer le véritable objet de la mission de Mercure, & les causes du retard extraordinaire de son retour.

J U P I T E R.

Eh! madame, pourquoi donc s'obstiner à voir toujours des causes surnaturelles aux événemens les plus simples, que les circonstances seules ont amenés, & que les esprits atténués ont prévus depuis long-tems.

P L U T O N.

Cela est si vrai que depuis plusieurs lustres ils m'ont été annoncés par des ombres distinguées, qui me sont venues de plusieurs contrées de l'Europe, & je n'en ai pas vu une seule, si chétive qu'elle soit, ayant été initiée dans les affaires de France, qui ne m'en ait dit autant.

M O M U S.

Quoi qu'il en soit, la cause du peuple a pour

cles, &c, malgré la stérilité de l'offrande, présentent une époque plus digne de l'histoire, parce qu'elles réveillent un sentiment plus énergique & plus puissant que celui dont furent animés les *boucliers* de la France.

(1) Ce sont des *quidams* apparemment qu'il veut dire.

partisans les dix-neuf vingtièmes de la nation. Dans leur assemblée, il existe un homme populaire, quoiqu'il ne soit pas du peuple; il est indéfinissable sous tous les rapports; c'est l'homme d'Horace: *Audax omnia perpeti*; versatile & souple comme Prothée, astucieux comme Sinon, entreprenant comme Cromwel, audacieux comme Catilina; il parle, écrit, agit & voyage tout à la fois; on le soupçonne d'avoir voulu établir en France le protectorat; on ne le pénètre pas, on le devine; il a une grande influence sur ses collègues, & paroît maîtriser à son gré l'aréopage qui le déteste. Comme Jupiter, *cuncta movens supercilio*.

P R O M É T H É E.

Ce ne peut être qu'un esprit sulphureux, un de ces êtres bouillans, enfans malheureux de certains des premiers hommes, qu'en me trompant de flambeau, j'aurai animé du feu de l'enfer.

M O M U S.

Il appuie son intérêt personnel sur celui du peuple, qui le regarde comme l'apôtre le plus zélé de sa liberté, & qu'on l'accuse de faire servir ainsi à l'ambition d'un prince qu'un grand nom n'a jamais mené qu'à de petites choses, & qui n'a jamais pu s'élever qu'à l'aide d'un ballon.

M I N E R V E.

Il aime à visiter les cours étrangères. Peut-être aura-t-il voulu faire une visite à Jupiter.

M O M U S.

Ou se faire une idée du modèle sur lequel on bâtit des Panthéons; mais il n'a pas osé traverser la région du tonnerre.

P L U T O N.

Il faut que les élans de la liberté naissante soient

bien fougueux , à en juger par le nombre des victimes que Caron m'a amenées depuis peu.

M O M U S.

Plusieurs têtes ont tombé ; étoient-elles coupables ? on n'en sçait rien. La voix publique les avoit prosrites depuis long-tems ; mais combien de milliers d'innocentes victimes ont plutôt affouvi le goût meurtrier de leurs ennemis, qu'elles n'ont été sacrifiées à la loi qui autorisoit leur destruction, sans la rendre nécessaire. Je veux parler des droits de chasse, de colombier & autres dont l'existence attestoit moins la dureté du régime féodal, que la succession constante & paisible des jouissances que ces droits procuroient à tous, en n'excluant personne de leur acquisition.

J U P I T E R.

La plaisante raison à nous donner en faveur de ces droits, que de dire que chacun en pouvoit jouir avec de l'argent ! Il font donc payer aussi l'air dans ce pays-là ? Car l'air, comme les différentes especes d'animaux, leur a été départi en commun. Certes il eût été prudent de maintenir l'existence des droits qui compromettoient chaque année celle d'une infinité d'hommes précieux.

J U N O N.

Elle prouvoit la douceur des mœurs antiques, & leur suppression n'annonce que la féroce des mœurs actuelles.

J U P I T E R.

Elles étoient fort douces, en effet, ces mœurs qui ne répugnoient pas à l'idée de moins priver le sang des hommes, que celui d'une perdrix (1).

(1) Les longues malédictions du peuple rendent tôt ou tard le gibier amer. (*J. Rousseau. Emile.*)

M O M U S

La dévastation des bois en a été la suite inévitable & malheureuse.

V É N U S.

Mes cheres colombes !

D I A N E.

Hotes timides des forêts, qui fîtes jadis tous mes plaisirs !

M O M U S.

L'ingrate ! tous ses plaisirs, comme si Endymion....

S I L V A I N.

Ornemens sacrés de mes antiques domaines !
chênes de la forêt de Dodone, révéérés si longtemps, & dont les oracles....

M O M U S.

Il n'est plus question de cela ; on leur a coupé la parole.

L E S D R Y A D E S.

Quelles mains sanguinaires ont osé profaner nos demeures ?

J U P I T E R.

A l'ordre !

M O M U S.

Leur commerce s'en ressent déjà. Déjà on commence à s'appercevoir de la rareté des matières qu'emploie celui de la chapellerie. Il leur faudra tirer de l'étranger les poils doux & soyeux que rien ne remplace dans ce genre d'industrie. Toute autre matiere pareille ressemble trop à du crin, en a trop la rigidité & la courbure indolente.... Ils en sont d'ailleurs assez coëffés dans ce pays-là....

(Ici tout le monde rit, excepté les graces qui rougissent jusques dans le blanc des yeux, sans savoir pourquoi.)

JUPITER, affectant un air sérieux.
A l'ordre ! à l'ordre !

M O M U S.

Dans cette nuit fameuse, les représentans de la nation, en voulant étouffer le germe de toutes les haines, & ôter tout prétexte aux procès, n'ont pas vu sans doute qu'ils ne faisoient que semer de nouvelles pommes de discorde, & que c'étoit armer les citoyens les uns contre les autres. Le pillage des bois, la destruction de leurs habitans, l'effroi porté dans les colombiers, la dévastation des châteaux, leur incendie, le meurtre de quelques-uns des propriétaires (j'en demande pardon à Jupiter, mais je cite des faits dont Mercure a été témoin). S'il peut en résulter du bien, ce bien aura été cimenté par le sang, & (voyant Vénus qui pleure) aura coûté des larmes à la beauté.

J U P I T E R.

Des faits isolés ne prouvent rien ; je ne considère que ce qui est bon & juste. La raison est tout à mes yeux.

V É N U S.

Il est une foule d'animaux voraces & dangereux qu'on ne proscrie pas ; ils sont libres, & jouissent à la fois de tous les biens. Hélas ! ce sont toujours les infortunés que poursuit le malheur. Mes oiseaux rendoient aux champs, dont ils sont l'ornement, un engrais précieux qui compense avec avantage le tort léger qu'ils leur font ! & on les détruit ! On ôte aux cœurs aimans le spectacle de leur union. Les cruels ! ils sont insensibles aux soupirs des colombes. Leur cœur ne leur dit rien à la vue d'un toit rustique animé par la présence de ces hôtes ambulans, que la bonté

peut fixer par-tout où elle les accueille (1). On les dit sauvages ; ils ne sont que timides : ce sont les hommes qui sont féroces. Je n'appercevrai donc plus leur couleux argentée reluire à travers le branchage qui protégeoit leurs stations ? Leur robe incarnat, azurée ou gris de lin, mais virgine & pure comme le sentiment dont ils sont les modèles, ne réjouira donc plus le voyageur fatigué de l'aspect monotone de la verdure ? Le ramier solitaire pleurera donc toujours sa compagne ? Les tourteraux orphelins ne retrouveront donc plus leur mère ? Je ne verrai donc plus que des vœuvages ? Et c'est dans un tems où ils s'occupent de la régénération des mœurs, qu'ils ôtent ce prix à la pureté des mœurs, & qu'on prive l'innocence de ces tableaux chastes & délicieux ! J'en avois fait des symboles de paix, d'amour, de bonheur domestique ; mon culte y gaignoit, il est vrai ; mais l'espèce humaine se propageoit avec lui, & l'Hymen m'est témoin que les leçons de bonheur qu'ils donnoient aux amants, profitoient aux époux sur ses autels (2).

(1) Voyez dans les Confessions de J. J. Rousseau ce qu'il raconte de la confiance qu'il étoit parvenu à inspirer à des pigeons.

(2) Je suis encore moins étonné d'entendre Ven faire l'éloge des bonnes mœurs & des ménages heureux, que je ne suis choqué de voir cette déesse, si douce & si humaine, éprise de Mars, dieu de haine & de sang, & le plus opposé en tout à son caractère. Cette contradiction ne peut s'expliquer que par le caprice attribué au sexe en général, ou plutôt par la loi des contraires, établie avec autant de sagacité que de justice par M. de St-Pierre, dans son livre des Etudes de la nature.

M O M U S.

Ainsi va le monde !

Dat veniam corvis vexat censura columbas (1).

J U P I T È R.

Belle Vénus, consolez-vous; s'il est permis aux cœurs sensibles de partager votre douleur, les cœurs vertueux & les bons esprits auront à s'applaudir un jour des avantages inestimables qui résulteront pour l'humanité, de la suppression des corvées, des aides, des gabelles, des droits féodaux, du droit odieux du seigneur !

L'AMOUR en soupirant.

Le droit du seigneur aussi ! le droit le plus cher à l'homme ! ils ne sont pas fait pour le bonheur !

M O M U S.

On dit qu'il étoit tellement restreint, réduit à si peu de chose, que les dames y avoient mis si bon ordre, qu'en vérité ce n'est pas la peine de se faire taxer d'aristocratie pour une misère pareille.

V É N U S.

Modérez vos regrets, mon fils, s'il est vrai que les seuls propriétaires de fiefs....

L'AMOUR vivement.

Non, ma mere, pour ce droit là tous les hommes sont des aristocrates.

M O M U S.

Celui-là lui tient furieusement aux côtes, & j'ai peur, s'il fait un tour à Paris, que la marchande d'amours en exposant ses images, ne crie aussi comme le marchand de gibier : à tant mes aristo-

crates; & qu'on ne voie l'original à la lanterne (1).

B A C H U S

Je suis le seul de vous, peut-être, dont ils aient respecté le culte; mais si je leur en dois de la reconnoissance, ils me la rendront bien; les aydes qui ne soulageoient personne, & qui fouloient tout le monde, privoient de mes largesses les deux tiers de mes zélés serviteurs, ils vont me choyer à leur aise à présent; je m'attends à voir leurs libations recommencer à rougir mes autels. Les hymnes, à ma louange, vont ranimer les voix éteintes des buveurs.

M O M U S.

Vous ne nous trompez pas, déjà le *Nunc te Bacche canam* (2) retentit d'un bout à l'autre de la France.

C E R È S.

Quand vous recouvrez vos honneurs, j'ai failli perdre les miens. Est-ce qu'ils n'ont pas voulu intéresser le ciel même à leurs exécrationnels projets? Je ne sais par quel art infernal ils seroient parvenus à se ménager ici des intelligences (Juno paroît un peu déconcertée); mais ce qu'on aura peine à croire, ô Jupiter, ce que je ne vous rappelle qu'avec horreur, on a voulu m'associer à des forfaits, on vouloit que je forçasse la terre à ne pas donner de moissons. On exigeoit que Cérés devînt parricide. Plus je faisois d'efforts pour hâter le moment des récoltes, plus j'avois à redouter la malignité des leurs pour en détourner le

(1) Allusion à la jolie gravure qui a paru il y a quelques années, sous le titre de la Marchande d'amours.

(2) Virgile. Géorgiques.

produit. N'ayant pu m'ôter sur la surface des terres l'influence que m'y donne ma divinité, ils s'occupaient par des menées défaitreuses & sourdes, à en détruire l'effet; j'échauffois le sein de leur nourrice; ils le desséchoient par-dessous; ils arrhoient en verd les épis que j'avois garantis de la stérilité.

N E P T U N E.

Ils m'avoient proposé un marché pour submerger les convois de blés étrangers que la surveillance active, & les soins infatigables d'un mortel, digne de l'apothéose, attiroient des contrées les plus éloignées; &, comme vous, ô Cérés! j'ai eu des peines incroyables. . .

C Y B È L E.

La maudite engeance; que l'espèce humaine! de mon tems il n'y avoit ni nobles, ni roturiers, ni prêtres (1); le même moule servoit pour tous.

M O M U S.

C'est bien encore à peu-près la même chose à présent.

C Y B È L E.

Est-ce qu'il n'y auroit pas moyen de résoudre tout cela?

M O M U S.

Il y a des dieux, que les dames de Paris s'y essayent; elles ont beau se mouler avec le tiers & le quart, & les motiles se démener dans tous les sens; l'annalgame complet n'a jamais réussi.

M I N È R V E.

Si tout ce que j'apprends-là est vrai, à quoi leur sert donc cette raison, qui distingue leur noble

(1) Elle se trompe, la bonne mere, à son âge on n'a guère de mémoire, mais il existoit des prêtres, ne fussent que les siens.

espece? Quoi! le salut public a tenu à si peu de chose, & c'est-là l'usage qu'ils font de la liberté!

M O M U S.

Oui: certains ne l'employent, cette liberté, que pour gêner celle des autres. Ils ont commencé par emprisonner leur Roi!

J U N O N.

Emprisonner leur Roi!

J U P I T E R.

Non, madame, Momus est mal informé. On ne dira pas plus de lui qu'il est prisonnier à Paris, que de moi ici. Un pere est libre par-tout, au sein de sa famille, comme éloigné de ses enfans; c'est hors de son royaume, qu'il eût été véritablement captif.

M O M U S.

Je ne fais quel nom donner à sa position actuelle; il n'est ni prisonnier, ni libre; ils l'ont ainsi encagé un beau soir, après lui avoir été nouffier avec un appareil digne des expéditions de la greve, ce terrible *veniax* dont je doute que l'histoire fournisse aucun exemple. Le bon de celle-ci, c'est que trois jours après, comme Mercure traversoit le pont-neuf, il apperçut un de ces entrepreneurs de spectacles ambulans, qui d'un homme seul vous font une chambrée complete, & pour deux sous vous passent l'univers en revue sous l'œil des curieux, qui crioit à tue-tête: voici l'entrée triomphante de ce grand Roi Louis XVI à Paris. Et c'est aux pieds d'Henri IV que le drôle avoit établi son optique! Et la foule qui passoit, & la garde nationale qui l'entendoit comme lui, ne s'en occupoient seulement pas!

P L U T O N

Quel triomphe! J'en ai vu un pareil aux enfers; c'est celui des Euménides, quand elles ap-

perçurent les ombres sanglantes des fideles gardes
de ce prince magnanime.

M O M U S.

Il leur a rendu la liberté, & c'est en le privant
de la sienne qu'ils reconnoissent ce bienfait. Peu
s'en est fallu que son auguste compagne....

J U N O N.

Leur Reine ! Et Jupiter ne tonne pas ! Il n'é-
crafe pas cette race perverse ! Et son foudre inu-
tile.... ! O rage !...

J U P I T E R.

Madame, sans doute il faut respecter les Rois ;
mais il faut plaindre & ménager les peuples que
de longues calamités ont pu tromper sur les
moyens....

J U N O N.

Et qu'avoient-ils à lui reprocher, à cette fem-
me (1) que jadis leur amour....

M O M U S.

Tout, & rien de prouvé. En France, on n'est
pas belle impunément. Les femmes, en la voyant
si aimable, n'auront pas peu contribué à affoiblir
dans les cœurs cet amour si vrai qu'elle s'étoit
concilié dans un âge où ses graces plus naïves
présentoient d'avantage, peut-être, ce caractère
de bonté qui est propre à l'enfance, & que dans
ses maîtres on veut voir toujours, & dans lequel
plus intéressante, sans être aussi belle, elle avoit
conquis tous les suffrages. On lui a fait un crime
de l'hommage de ses adorateurs.

V É N U S.

Cela ne surprend pas ; on la dit charmante.

(1) Cette femme ! On voit bien que c'est la superbe
Juno qui parle.

mais on se louoit aussi, il me semble, des qualités de son cœur, dont on nous a cité des traits...

M O M U S.

S'il est vrai qu'on ait à regretter de moins trouver en elle cette bonté primitive dont l'empreinte heureuse ne s'est jamais effacée chez celle qui l'a précédée sur le trône des François (1), il l'est bien d'avantage que jamais femme n'a réuni, comme elle, cette noblesse, cet éclat imposant & majestueux, ces graces exquisés & naturelles qui la mettent, plus que sa naissance encore, au-dessus de son sexe, que le trône exige sans les donner toujours, & dont l'Olympe seul, jusqu'ici (en regardant Junon), avoit présenté un exemple.

J U N O N.

Quel bouleversement dans les choses ! quel changement dans le sort des maîtres de ce superbe empire ! quelle révolution ! Et ce roi malheureux souffre que ses sujets...

M O M U S.

Il a le bon esprit de céder aux circonstances, de tout approuver, tout sanctionner. Le moindre de ses sujets a aujourd'hui plus de crédit que lui dans son royaume. Ils en ont fait une espèce de greffier subalterne, dont le rôle passif se borne à signer les actes de leur suprématie, parce qu'ils ont jugé cette forme nécessaire pour valider les décrets de leur assemblée. L'ingénieux auteur du

(1) Ce caractère revit dans une de ses augustes filles, madame Victoire de France, & sans les raisons qu'il faut croire qu'a Momus de ménager Junon, je ne vois que cette princesse à qui il pouvoit sans flatterie appliquer le compliment qu'il adresse ici à la reine des dieux.

Tableau de Paris a dit des afficheurs de cette capitale, en parlant de leur ineptie, qu'ils sont gens à afficher leur propre sentence. En vérité, dans la nullité & l'impuissance absolue où ils ont réduit ce monarque, on seroit volontiers tenté d'en dire autant de lui.

J U P I T E R.

Eh ! ne voyez-vous pas qu'il consomme par cette inaction sublime l'œuvre de sa sagesse ? J'y admire l'effort de sa vertu, dont ses sujets ne tarderont pas de recueillir le fruit. Seul avec son cœur, il se complaît dans l'idée du bonheur qu'il leur prépare, & dont lui-même est heureux (1).

M O M U S.

Il jouit à votre manière, ô grand Jupiter :

Intuitu suo beat.

J U N O N.

Ces êtres-là sans doute se regardent comme bien au-dessus de lui.

M O M U S.

Peste ! Madame ! le pouvoir législatif..... Les rois ne sont que des pigmées auprès de ces messieurs.

JUNON avec un air de dépit.

Jupiter le veut ainsi, apparemment.

M O M U S.

Ils sont bien de profiter de leur royauté, tant qu'elle dure. Leur caractère de roi n'est pas si indélébile que la dette pour laquelle ils ont été appelés ; mais quand leur orgueil parviendrait à

(1) Il n'y a que le plaisir de faire des heureux qui puisse payer ce qu'il en coûte pour mettre les hommes en état de le devenir.

le persuader à chacun d'eux, on n'en seroit pas moins fondé à leur citer ce vers de je ne sais plus quel de leurs orateurs :

Pour être plus qu'un roi, tu te crois quelque chose (1).
Qu'en dit Apollon ?

A P O L L O N.

Que celui qui le cite use amplement pour son compte de la liberté de tout dire.

M O M U S.

Mais, de l'air dont vous le faites remarquer, on seroit tenté de voir aussi en vous un ennemi de la liberté.

A P O L L O N.

Je ne crois pas que ce soit Apollon qu'on puisse accuser de cela. Je me rappelle avec un plaisir bien pur, de m'être vu l'égal des pâtres chez Admette. Si cette liberté n'existoit pas, je la réclamerois pour le génie. Je n'estime ce dernier que parce qu'il rapproche les hommes. L'égalité qu'il établit entre eux est à mes yeux son plus beau triomphe ; mais je sens qu'il y auroit bien des choses à dire là-dessus, & j'y vois, à la liberté sur-tout, plusieurs inconvéniens, dont Momus fournit lui-même la preuve, par l'usage qu'il s'en permet devant le souverain des dieux.

M O M U S.

Pour un dieu d'esprit, c'est bien peu connoître son monde, que de croire que Jupiter puisse s'offenser....

Certes, les dieux là-haut seroient bien de loisir,
Si des fous si bas altéroient leur plaisir (2).

(1) Il est de Corneille.

(2) Didon, tragédie de le Franc de Pompignan.

JUPITER à Apollon:

Fils de Latone, je ne serois pas fâché de connoître votre sentiment.

A P O L L O N.

Ce que Momus vous disoit de la liberté, il le tient de Mercure; &, comme témoin oculaire des abus qu'elle enfante, l'avis de Mercure vaut quelque chose; c'est aussi le mien. Je ne crois pas plus que Jupiter ait voulu rendre les hommes égaux, qu'à la possibilité d'établir entre eux cette liberté prônée avec tant d'emphase aujourd'hui. Ni l'ordre naturel, ni l'ordre social n'existeroient un seul moment, sans l'inégalité des hommes entre eux, & des choses, par rapport à eux, & sans les gênes, la dépendance, les obligations & les besoins de toute espece qui naissent pour eux de cette inégalité même, dont ils ont si bien senti la nécessité, que les loix qu'ils se sont faites n'ont pas d'autre fondement. Cette égalité, soit naturelle, soit morale, dont les hommes sont si jaloux, est une brillante chimere qui va contre l'intention du pere commun, & dont l'effet seroit de détruire l'équilibre & l'harmonie qu'il a fait résulter des oppositions & des inégalités qui concourent au système de l'univers.

V U L C A I N.

Quel galimathias ! Il déraisonne (1).

(1) Il est assez ordinaire de voir nos génies en faire autant quand ils veulent se mêler des matieres qui leur sont étrangères. Le gros bon sens d'un homme ordinaire, d'un simple artisan, suffit pour les redresser. Puis, fixez-vous aux beaux esprits, aux parleurs élégans pour faire des loix !

J U P I T E R.

Il peut avoir raison à certains égards ; mais il prend le change sur le point de la question. Sans doute un fort de la halle n'est pas plus l'égal du cul-de-jatte de Scarron, qu'un commis de bureau n'est fait pour se mesurer à Voltaire ; mais il ne s'agit ici que de l'égalité aux yeux de la loi, & de la liberté subordonnée à la loi.

A P O L L O N avec humeur.

Leur liberté n'est qu'un mot, comme leur prétendu esclavage d'autrefois, & me paroît plus consister dans le pouvoir de faire le mal, qu'elle ne donne la faculté de s'y opposer.

M I N E R V E.

On ne peut se dissimuler au moins que les opérations de cette nouvelle dinastie de rois (1) ne soient la cause de beaucoup de désordres & de maux incalculables, qu'il n'est donné à personne, du moins quant à présent, de réparer.

J U P I T E R.

Mais l'exécution des décrets de leur Assemblée n'est-elle pas confiée au pouvoir exécutif ?

P L U T U S.

Cela peut être, mais si ce pouvoir est nul, comme je le crois, c'est un être de raison, comme tout pouvoir semblable, que l'argent n'étaye pas ; c'est obliger quelqu'un d'acquiescer un effet dont il n'a pas reçu les fonds.

M I N E R V E.

Il me semble qu'ils ont, à bon compte, profité de la liberté de la presse.

(1) On les a définis les Rois de France de la 4^e race.

M O M U S.

Oh ! pour celle-là, les filoux en jouissent à leur aise au café de Foy & ailleurs, & à la faveur de cette utile liberté, ils vous détroussent les gens, que c'est plaisir. Mercure faillit y perdre ses oreilles dernièrement, ces messieurs le prirent sans doute pour le valet-de-chambre de quelque grand seigneur, & lui voyant des bijoux qui leur en faisoient soupçonner d'autres, ils le travaillèrent de bonne sorte. Au reste, ce qui vient de la flûte retourne au tambour (1).

M I N E R V E.

Momus, à ce que je vois, ne croit pas aux Synonymes. Un mot, je vous prie, mon cher Apollon, sur la liberté de l'impression.

A P O L L O N.

Je vous avoue que je la crois faite pour étouffer le génie, à qui il faut nécessairement des entraves pour le faire ressortir avec plus d'avantage. Au lieu de cette source obscure & boueuse qui s'extravase sans agrément, & se perd sans profit sur le terrain fangeux qu'elle inonde; voyez cette eau pure & jaillissante que l'art a captivée dans les nubes qui la recèlent, & qui, prise au sortir de sa source, ne revoit le jour que pour s'y montrer plus digne de lui; elle s'élance à cent pieds au-dessus du lieu de sa naissance, elle revêt l'écharpe d'Iris, elle va confondre sa couleur azurée avec l'azur brillant des cieux; elle y forme une colonne mobile & transparente sur laquelle l'oiseau de Ju-

(1) Propos trivial & insultant, qui ne peut être relatif qu'à la qualification de dieu des voleurs, qui étoit aussi donnée à Mercure.

piter trouveroit au besoin un appui, & retombant en rosée bienfaisante, elle ravive au loin le feuillage qu'elle domine, ou vivifie la plante desséchée, la rose languissante, qui appelloient en vain les eaux stagnantes & libres dont le voisinage les corrompt. Il en est ainsi du génie; il languit s'il n'est resserré. chargez-le d'entraves, écrasez-le de chaînes, il les surmontera, il les brisera toutes. Libre, il n'eût produit que des choses communes; personne n'y eût pris garde; captif, il acquiert du ressort, & devient un météore lumineux qui fixe tous les regards. Je ne serois même pas éloigné de croire que c'est aux précautions des anciens inquisiteurs de la presse que les François doivent leur révolution actuelle, & cette liberté dont ils abusent. S'il eût été permis de tout écrire, bientôt la satiété eût amené le dégoût, & personne n'eût lu, ou l'on auroit lu avec moins d'empressement & d'intérêt, ces chef-d'œuvres immortels d'éloquence & de raison, qui ont préparé le nouvel ordre de choses dont Mercure vous a rendu compte.

M O M U S.

Apollon, prenez-y garde; vous donnez dans le *Phœbus*, & devenez tout à la fois un faiseur de paradoxes. Apprenez que tout être paradoxal, homme ou dieu, est un franc aristocrate, & que les abus qui viennent d'être pros crits en France n'étoient autre chose qu'un long paradoxe.

A P O L L O N.

Mais voyez ce qu'ils ont produit depuis un an, avec leur facilité d'imprimer : des absurdités politiques, des pamphlets scandaleux, des li-

belles atroces qui dégradent le talent, | deshonnorent leurs auteurs, & désolent les honnêtes gens qu'ils compromettent.

M O M U S.

Patience; il se pourroit que cette liberté, qui, véritablement est devenue une licence intolérable, ne fût qu'un leurre dont on les berce, comme on laisse à des enfans turbulens & mutins des jouets pour les détourner de l'idée de se battre, ou de briser les meubles.

A P O L L O N.

Quel jeu que celui dans lequel on finit par se blesser avec les enjeux même!

T H A L I E.

Il n'a que trop raison: depuis que la carrière est ouverte à tous indistinctement, & que chacun est admis à faire ses preuves en public, il semble qu'on se soit donné le mot pour nous délaïsser. Nos amis même se taisent. Nous sommes dans un état d'abandon qui nous fait trembler sur la chute prochaine de la saine littérature, & de ces arts chéris auxquels ce bel empire doit la plus grande partie de sa gloire (1).

M O M U S.

Savez-vous pourquoi, Mesdemoiselles? c'est que les imbéciles regardent les gens d'esprit comme des aristocrates, & que personne ne se soucie de l'épithète.

M E L P O M E N E.

O regrets! O douleur! Ils m'ont affublée de

(1) La prise des Annonciades prouve que ces demoiselles ne sont pas au courant, ou qu'elles se sont formalisées des traits saillans de ce badinage ingénieux.

la tête aux pieds d'un long manteau rouge, & depuis ce tems ils ne se plaisent plus qu'à me voir dégoutter le sang par tous les pores.

M O M U S.

C'est apparemment la maudite robe qui opère....
comme celle de Déjanire. (1)

P L U T U S.

Ils m'ont habillé d'un papier pelure d'oignon, timbré *Caisse d'Escompte*, payable à vue, & c'est à qui me fuira sous cet accoutrement. Les uns me prennent pour un gueux, les autres pour un banqueroutier. Le plus hardi fripier ne donneroit pas un écu de ma dépouille.

J U P I T E R.

La peur exagere toujours les maux qu'elle entrevoit. Ne vous impatientez pas, mesdemoiselles (en s'adressant aux Muses), ils vous préparent une résurrection plus brillante; & vous, fils de Cérès (à *Plutus*), votre culte si décrié, depuis que des secrétaires impurs l'ont avili, vous le verrez, mieux apprécié un jour, vous obtenir une confiance qu'il ne dépendra plus d'eux d'altérer, & devenir pour la société entière un mobile précieux d'émulation & d'activité, sources de bonheur moins tarissables que celles du Pactole. Laissons faire au Tems.

J U N O N.

Le Tems! il finira par ramener la terre au chaos dont votre main l'a tirée. La cause des rois est perdue, & les hommes n'en seront pas plus heureux, avec votre partialité....

(1) Ou celle du Procureur arbitre.

C'est déjà un véritable cahos que cette assemblée. C'est un tumulte, un désordre; ce sont des cris, des hurlemens.... Les aristocrates ! les enragés !... Où est Lausus ?

Lausus equum domitor, debellatorque ferarum (1).

La présidence lui feroit à merveille.

J U P I T E R.

Affaire de circonstance que tout cela; ce désordre n'est qu'apparent & momentané, comme celui d'éléments qui chercheroient à se combiner. Ainsi des caractères d'imprimerie, détachés confusément de la forme qui leur auroit fait produire l'apologie de Néron, n'en feroient pas moins propres à fournir l'esprit des loix, ou à devenir l'éloge de Louis XVI, rangés dans un ordre différent.

M O M U S.

Jupiter est la raison même; il n'est de bien & de mal que relativement. Par exemple, si le divorce a lieu chez eux, comme on le croit; du désordre des ménages, à la place de ces semences de haine, qui les rendent infructueux, naîtront pour les époux défunis, des germes féconds d'un bonheur inconnu. Vous les verrez s'empressez de rallumer au flambeau épuré de l'hymen le feu sacré de l'amour, éteint par leurs larmes au fond de leurs cœurs. La nature outragée & déçue; les mœurs publiques scandalisées, & cette

(1) C'est vraisemblablement quelque palefrenier fameux dans l'histoire, qu'il regrette ici. Voyez l'*Énéide*.

liberté même qu'entrave l'indissolubilité des nœuds actuels, tout réclame pour la nouvelle constitution, cette base prospère sans laquelle ils verroient crouler sur eux-mêmes l'édifice imposant qu'ils préparent.

L U C I N E.

Momus, Jupiter vous entend !

V U L C A I N bas.

Pourquoi non ? il y trouveroit son compte tout comme un autre.

M I N E R V E.

Messieurs, tout cela est fort bien ; mais, en attendant, tous les liens de l'obéissance n'en sont pas moins rompus, & le pouvoir exécutif n'en reste pas moins les bras croisés.

M O M U S.

Ce pouvoir s'exerce provisoirement par les municipalités.

J U P I T E R.

Nous ne finirions pas, s'il falloit toujours ergoter là-dessus. La liberté est un fruit précieux, un arbre exotique qui se naturalisera en France & mûrira avec le tems. Le germe s'y en développe à présent, & un jour ses rameaux, plus odorans que la fleur de l'aloës, couvriront l'Europe entière.

M O M U S

Si l'on doit juger de la valeur des choses par le prix qu'on y met, il faut que c'en soit une bien bonne que la liberté, car elle leur coûte bien cher. Au reste, nous sommes tous bâtis ainsi : chacun chérit son ouvrage. Pigmalion s'éprit bien pour sa statue.

E S C U L A P E.

Je regarde la France comme un corps robuste dans un état actuel de maladie ; cette fièvre , dont le délire la tourmente , la dépurera des levains qui nuisent à son bien-être ; & , quoi qu'il puisse résulter des secousses qui la fatiguent , elle ne s'agitte dans tous les sens que pour trouver l'assiette commode qui lui convient.

J U N O N.

A la bonne heure , si les médecins politiques appelés pour sa guérison ne finissent pas par la tuer tout-à-fait.

M O M U S.

Eh ! eh ! il y a bien des empyriques parmi eux.... A propos de médecins , j'oubliois de vous dire , que dans le nombre des innovations en tout genre qui ont déjà eu lieu , il en est une dans le code pénal , dont un docteur a fourni l'idée ; c'est une machine destinée à suppléer les exécuteurs dans leurs fonctions. La reconnaissance publique l'a proclamée une *Guillotine* , du nom de son auteur.

M I N E R V E.

Après avoir tenté de détruire un préjugé utile , la sauve-garde la plus sûre de l'honneur des familles , ils auront voulu étayer d'une machine l'opinion contraire.

A P O L L O N.

Les mauvais plaisans du pays ne manqueront pas de dire , qu'on y tue les gens machinalement.

M O M U S.

Cependant rien n'est plus simple & moins gé-

nant que ce mécanisme. Point d'apprêts, point d'attirail incommodes. On vous dispense de toute attitude pénible; vous restez debout, cela suffit. L'épreuve qui en a déjà été faite a si bien réussi, qu'elle mérite de vous être racontée. C'étoit je ne sais où; le patient, les yeux bandés, attendoit depuis long-tems; la machine avoit joué; sa tête ne tenoit plus, & mon homme attendoit encore. Plus mort de sa peur que du coup qu'il n'avoit pas senti, il demandoit piteusement qu'on ne le fit pas languir. Eh ! monsieur, il y a beau jour que cela est fait, répond le machiniste; vous n'avez plus qu'à vous secouer les épaules. En effet, il fait un mouvement, & sa tête va rouler à ses pieds. Trouvez-moi rien de plus expéditif & de plus innocent que cela.

V U L C A I N.

Mais que deviendra le glaive de Thémis ?

M O M U S.

Ce qu'il a toujours été ou à peu près, d'objet vénal, un objet mercantille. Mercure m'a même dit l'avoir entrevu depuis le décret, faisant trophée avec ses vieilles balances, sur le quai de la ferraille.

M I N E R V E.

Quelles folies !

J U N O N.

Quelles pitoyables nouveautés !

M A R S.

Quelle pusillanimité dans les enfans de ces héros si renommés !

V É N U S.

Que d'animosités ! Que de haines !

LES NIMPHE S.

Que de troubles !

LES GRACES.

Que d'horreurs !

A POLLON.

Quel rétrécissement d'idées !

LA DISCORDE.

Bravo ! bravo !

JUPITER.

A l'ordre ! à l'ordre !

MOMUS.

Ils prennent le ciel pour un manège.

IRIS.

Mais il me semble apercevoir Mercure.

MOMUS.

Vous ne vous trompez pas, c'est lui-même.

JUPITER à Mercure.

Fils de Maïa, il me tardoit bien de te revoir.
Aurois tu pris goût aux choses de la terre ? tu y
es resté bien long-tems.

MERCURE.

Je vous avoue, ô mon pere, que je regrette
l'ordre rigoureux qui me rappelle auprès de vous.
A mon premier voyage, je me croyois dégoûté
d'eux pour mon éternité ; mais aujourd'hui, il ne
falloit pas moins que cet ordre, ma tendresse &
mon zèle, pour m'arracher au plus doux des spec-
tacles. Vous m'en voyez encore ivre de joie.

J U P I T E R.

Je m'en suis douté : tu as de bonnes nouvelles à nous apprendre , hâte toi de me les dire.

M E R C U R E.

Depuis mon départ , agité par la crainte & l'espoir , j'ai vécu dans la plus cruelle incertitude. Les François ballotés par des événemens contraires , consternés , dans un morne silence , n'osoient fixer à cet état douloureux , un terme qu'il n'étoit donné qu'à vous seul de prévoir. Des contrariétés de tout genre sembloient devoir lasser la constance du monarque , & tromper la vigilance des sujets. Les ennemis du bien public ont cru trouver dans le séjour du Roi à Paris , une arme dont ils se flattoient de frapper les derniers coups. On crioit hautement à la captivité , & ce bruit , plus funeste qu'il n'étoit fondé , entretenoit au loin dans les cœurs un levain favorable aux vues des opposans. Les affaires n'avançoient point , les bons esprits gémissaient , les citoyens inquiets craignoient encore , l'opinion balancée ne savoit à quoi s'arrêter ; lorsqu'un beau matin , le Monarque , suivant la seule inspiration de son cœur , surprend l'Assemblée par sa présence auguste. Il s'y présente avec cet air de sérénité qui brille sur votre front , ô mon pere ! quand vous dissipez les orages. Il se déclare libre , adhère sincèrement aux décrets qu'il a signés , s'unit de fait , comme il l'étoit de cœur , à sa nation entière , & adopte publiquement le titre de chef de la nouvelle constitution qu'il promet , qu'il s'engage , qu'il jure de maintenir de tout son pouvoir. O mon pere ! si vous eussiez vu le saisissement , les transports ,

l'ivresse de l'Assemblée, à l'aspect & aux discours touchans de ce prince adoré, vous auriez sur le champ dépouillé votre divinité, & vous honorant du beau titre de François, vous auriez voulu n'être plus qu'un mortel pour confondre vos larmes avec celles que la tendresse & la reconnoissance arrachotent de tous les yeux ! Oh combien son cœur magnanime a dû jouir aux bénédictions réitérées de tous les cœurs. Dans l'enthousiasme d'une joie extatique qu'étouffoient les sanglots, chaque député répéta, sur l'autel de la patrie, le serment solennel que l'amour pour son peuple avoit dicté au Roi. Tout Paris les a imités, les provinces ont suivi, & les sermens de fidélité, les acclamations de la reconnoissance publique ont dû retentir jusqu'à vous. Daignez les entendre, ô mon pere, daignez.....

J U P I T E R.

Oui, je les entends, oui, je jure par le Styx qu'ils ne seront pas vains, & que le bonheur dont ils se sont rendus si dignes sera le prix des vertus de leur Roi.... Eh bien ! mesdames, ne votis l'avois-je pas bien dit, ce Roi prisonnier....

M E R C U R E.

Il ne se captivoit que pour briser les chaînes de ses sujets.

J U N O N.

Oui : le voilà déclaré le chef de la révolution....

J U P I T E R.

Quelle fausse idée, madame, vous avez des choses ; un Roi de France faisant cause commune avec ses sujets ; vous le regardez comme un chef
de

de parti. Leur intérêt n'est-il pas indivisible, & le titre de chef d'une constitution salutaire, un caractère utile & respectable dont il revêt sa bienfaisante autorité? Quel parti que celui qui le porte à conspirer avec tous ses sujets pour le bonheur de son royaume!

M I N E R V E.

Et vous croyez qu'il en sera plus heureux?

J U P I T E R.

Quoi! lorsque ce prince, investi à regret de l'appareil ministériel & despotique qui pesoit sur lui seul, ce pouvoir suprême, si formidable, en apparence, se trouvoit incessamment contrarié dans tous ses mouvemens; quand il étoit contesté par ceux-là même à qui il en avoit confié l'exécution; quand des corporations plus jalouses que lui-même de son autorité, s'étudioient à en balancer, à en éluder les effets, & préparant chaque jour à son cœur paternel des allarmes cuisantes, ou des regrets amers, faisoient gémir l'homme sous le poids de la royauté, & les sujets sous un sceptre de fer, vous croyez qu'il étoit heureux? Et l'eût-il été, le bonheur de vingt-quatre millions d'individus, qui résulteroit d'un pareil sacrifice, n'est-il rien aux yeux de qui se targue d'avoir la sagesse en partage? & ce sacrifice héroïque (si s'en étoit un pour le cœur de Louis) ne suffiroit-il pas pour le rendre le plus heureux des hommes, comme il le met déjà au-dessus des plus grands Rois du monde?

A P O L L O N.

Avant de prononcer là-dessus il faudroit savoir

F

ce qu'en pensent les gens d'un certain ordre.
Mercure sait-il ce qu'en disent les gens de lettres ?

J U P I T E R.

Il est bien question de vos machines à esprit, quand le sentiment se tait pour admirer ! Vous avez grand besoin de régler votre jugement, mon fils ; je ne fais à quoi il tient que je vous renvoie à vos briques (1).

M O M U S.

Jupiter a gagné son procès, & il se fâche !...

L A D I S C O R D E.

Bravo !

J U P I T E R.

Quoi ! pour des mots qu'ils n'entendent pas, ou pour des choses qui ne les touchent guère, les dieux se comporter ainsi quand ils blâment dans les hommes les écarts auxquels les entraînent la discussion des plus grands intérêts ! Messieurs, nous avons traité là une matière importante ; elle n'est pas suffisamment éclaircie. Levons la séance.

Pajourne la question à un an ; & je ne serois pas surpris qu'ayant ce terme, il nous forçaient à admirer tous une conduite dont l'Olympe n'a pas su leur donner l'exemple. Laissons-les travailler à leur bonheur, rien ne doit troubler le nôtre.

C Y B È L E.

Je suis vieille ; mon éternité commence à me peser (2). Je l'achèverois avec moins d'ennui, si

(1) Voyez le dictionnaire de la fable, article Apollon.

(2) Elle n'est pourtant pas au bout, mais, comme on voit, il lui est permis de radoter.

je savois que ce pauvre genre humain , les François sur-tout, mes bons & chers enfans, vissent s'accomplir bientôt les brillantes destinées que vous venez de leur promettre. De grace, ô Jupiter, satisfaites une curiosité qu'exite en moi le plus tendre intérêt, & daignez m'instruire....

J U P I T E R.

Etes-vous discrete, ma bonne Cybèle?

CYBÈLE avec empressement.

Ah ! oui....

J U P I T E R.

Et moi aussi..... (1)

C'est ainsi que M. de la Fayette répondit à un officier de la garde parisiennne, qui l'interrogeoit sur l'expédition qui a eu lieu aux champs Elisées, & dont il ignoroit l'objet.

F I N.

Je sçavois que ce pauvre grand-père, les Tran-
cois disaient, mes bons & chers enfans, m'ont
à secouru bien des fois les brillantes destinées que vous
votiez de leur progéniture. De grâce, ô Jupiter,
gardez-moi une courtoisie qu'en moi le plus
tendre intérêt & digne m'intéresse....

JUPITER.

Environ d'illustre, ma bonne Cybèle?

CYBÈLE avec empressement.

Ah! oui....

JUPITER.

Et moi aussi.... (1)

C'est ainsi que M. de la Roche répondit à son cousin
de la Roche, qui l'interrogeait sur l'expédition
qui se faisoit en son nom dans le pays, & dont il ignoroit
l'objet.

F. M.

